

L'entente avec les Mohawks: UNE MASCARADE HONTEUSE!

Les gouvernements Bourassa et Mulroney n'ont aucune fierté ni dignité pour s'être comportés comme ils l'ont fait dimanche à Oka.

Si ces deux gouvernements veulent s'humilier c'est leur affaire, mais ils n'ont pas à humilier du même coup les honnêtes citoyens du pays.

Dans un Etat de droit, où la loi est maî- tre, et où tous les citoyens sont en principe égaux, depuis quand signe-t-on des ententes avec des bandits?

Le téléspectateur qui a visionné dimanche la scène loufoque et grotesque de la cérémonie d'Oka ne pouvait faire autrement que de tomber en bas de sa chaise.

Un ministre fédéral, un ministre provincial et un juge en chef de la Cour supérieure assis à la même table qu'un Warrior armé et masqué et apposant leur signature au bas du même document.

C'était le dernier geste à poser pour que les deux gouvernements se discréditent tout à fait aux yeux des honnêtes gens et cela a été fait. Quelle pitié!

Cette reddition de la légitimité et de la légalité, en pleine forêt,

derrière des barricades infranchissables sans l'aval des Warriors, sous la menace des armes, est une honte pour le Canada et le Québec.

D'autant plus que cette entente présumée ne règle en rien la présente crise et qu'elle ne met pas fin au cauchemar vécu par les populations d'Oka et de Châteauguay.

Au contraire, pendant que les trois mousquetaires d'Ottawa et de Québec se couchaient devant les sarbacanes mohawks, leur police blanche matraquait et blessait hommes, femmes et enfants de leur sang.

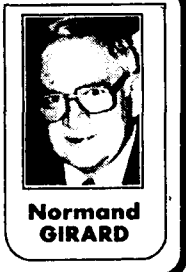
Les bandits armés et masqués, eux qui tiennent près de 7 millions de Québécois en otage depuis plus d'un mois, sonnaient le tam tam de la victoire.

Des scènes dignes des républiques de bananes les plus reculées ou de territoires «occupés» où la terreur masquée règne depuis des décennies sur d'autres continents.

Si la population du

Le peuple du Québec A ÉTÉ HUMILIÉ

La chronique de Normand Girard



Normand GIRARD

Québec avait compris que les gouvernements devaient faire preuve de prudence dans cette crise, si elle était d'accord pour éviter, dans la mesure du possible, une effusion de sang, elle ne s'est jamais attendue à ce que la police de ses gouvernements se retournent contre elle au profit d'une poignée de bandits armés et masqués.

C'est pourtant ce qui est arrivé, dimanche, et c'est pourquoi les télés-

pectateurs qui visionnaient ces scènes ne pouvaient faire autrement que de se sentir humiliés jusque dans le plus profond de leur être.

C'était encore plus senti pour un journaliste qui revenait de La Pocatière où dans l'après-midi le «commandant en chef de des armées fédérales et provinciales», le premier ministre Robert Bourassa les avait traités avec désinvolture.

Lui qui avait pourtant négocié jusqu'à 4 heures du matin ce dénouement pitoyable depuis un chalet de Saint-Jean-Port-Joli, où il a écoulé la fin de semaine, après avoir déclaré vendredi qu'il retournait à Québec ou Montréal, n'a voulu rien dire aux journalistes.

N'eût été de journalistes de Montréal en contact avec l'armée, jamais n'aurait-on appris, tard samedi soir, qu'une réunion du «comité de crise» et des forces armées et policières avait lieu à Saint-Jean-Port-Joli.

Le «commandant en chef» savait pourtant tout de la reddition qu'il avait autorisé à signer et il n'était pas sans ignorer non plus que les forces policières «fonceraient dans le tas à Châteauguay», puisque c'est lui qui commande et ordonne.



Photo Pierre VIDRICAIRE

Nos trois mousquetaires d'Ottawa et de Québec à Oka, dimanche: quelle pitié!

Aucun commentaire, aucun détail, aucune précision, lors de sa conférence de presse de dimanche après-midi. Evidemment, lorsqu'on sait qu'on va humilier et bafouer un peuple, on se tait, on se cache ou on dit qu'on est quelque part lorsqu'on est ailleurs.

C'est ce que le premier ministre du Québec a fait en fin de semaine, méprisant non

seulement la presse qui se trouvait à Saint-Jean-Port-Joli et à la Pocatière, mais avec elle toute la population du Québec qui devra payer la note des turpitudes d'un groupe d'élus sans échine et aux jambes flageolantes.

Ce qui s'est passé est pire qu'une farce, c'est une mascarade honteuse et dévalorisante pour ceux qui s'y sont prêtés.